

65^e Année — N° 48
Le Numéro
10 CENTIMES
BUREAUX
ET RÉDACTION:
ROUBAIX, Grande-Rue, 71
TOURCOING, rue Carnot, 35
ADRESSEMENT: à trois francs
Prix: 1 franc 50 — 1 franc 25 — 1 franc 10
France... 8 h 15 30 22 00
Belgique... 12 h 25 30 45 00

OUBLIER, C'EST TRAHIR

SE SOUVENIR, C'EST SERVIR

Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

LES PREMIERS RÉSULTATS DE LA CONFÉRENCE DE LONDRES

CHRONIQUE

LA FIANCÉE

Tout en attaquant une casserole de cuivre, Amanda, la cuisinière, semblait réfléchir profondément. Il faut croire que les pensées qui hantaien t à ce moment son esprit n'étaient pas trop tristes car un large sourire venait de temps en temps illuminer sa face rougée au feu du fourneau.

C'est qu'elle pensait à son fiancé! Son fiancé! C'était là l'unique objet de son existence. Bien que ses quarante ans fussent sonnés depuis quelques mois, elle ne s'était jamais aperçue qu'elle vieillissait, confinée qu'elle était dans son île fixe. Tout le monde dans la petite ville provinciale connaissait son état d'âme, ce qui lui valut le sobriquet de « la simplette », chose qui, d'ailleurs, ne la troublait en aucune façon.

En ce moment, la bouche ouverte, la main droite brandissant un chiffon taché de brillant belge, elle paraît plus belle que jamais. Elle rit, elle fredonne, astique vigoureusement, puis s'arrête soudain pour relire attentivement un télégramme qui tremble dans ses doigts. Oui! Il est bien court, bien lacunaire, ce télégramme : il porte simplement ces mots : « Arriverai ce soir, amitiés. Nestor. » Oui, mais... c'est de lui, c'est de son Nestor qu'elle attend depuis bientôt vingt-trois ans. Elle ne peut s'empêcher de se réveiller les instants chéris où il lui a fait l'aveu de son amour.

Le temps n'a rien terni l'acuité de ces doux souvenirs.

C'était à la noce d'une de ses cousines. Elle était demoiselle d'honneur. Il était son cavalier. Déjà, pendant la messe de mariage, il lui avait bien semblé que Nestor la regardait parfois à la dérobée, elle en était troublée.

Il est vrai qu'il était si beau avec ses cheveux bruns bouclés, sa moustache naissante, son air décidé et son habit à queue qui lui moulaient les manches. Elle se sentait renommée par l'admiration et la timidité. Elle s'était même surprise en train de se regarder furtivement dans une glace de poche pour voir si elle ne faisait pas trop pâle figure auprès d'un si joli damoiseau. Le miroir l'avait vite rassurée... ses bouches rouges rouges, ses dents éteintes et ses yeux pudiquement égarés étaient en la faveur de leur jeune propriétaire.

Pendant le repas, elle avait senti la main de son voisin qui caressait la sienne et elle en avait été profondément renommée. Pauvre Amanda! elle n'était pas au bout de ses émotions. Pendant le bal, derrière les branches de pins qui entouraient l'orchestre, il l'avait tendrement attrapée et à mots succédés lui avait déclaré sa flamme. Elle l'avait religieusement écouté, puis, à la fin de la tirade, épéralement s'était jetée dans ses bras. Ah! quelle étreinte, elle en frissonnaient encore!

Malheureusement, il avait dû presque aussitôt partir au régiment dans un colonie; de temps à autre, il recevait des lettres d'affection de l'Annam, du Tonkin. Elle avait ainsi appris qu'il avait trouvé une situation lucrative là-bas et qu'il comptait prochainement revenir après fortune faite. Puis... plus rien... Elle avait peur, sangloté... en vain. Elle résolut de lui rester fidèle. Elle tint parole. Les cheveux blancs virin, mais son cœur, qui ne s'était jamais brisé à la flamme de multiples amours, restait toujours jeune et ardent. Qui n'aurait été fait pour ce Nestor qu'elle cherchait par-dessus tout...

Et voici que ce matin, en revenant du marché, elle avait trouvé un télégramme à son nom. C'était de lui... Il arrivait, après vingt-trois ans de séparation... le coup était rude... elle avait trépigne de joie et depuis ce moment ne pouvait plus rester en place... dans quelques minutes il pouvait être là...

Un coup de sonnette... une chaise reversee... une porte ouverte... c'est lui... Il la reconnaît : « Ma bonne Amanda, que je suis heureux de vous revoir... mais, incinéant nous ne nous quitterons plus; je vous emmène sur-le-champ, vous vivrez avec nous et vous serez ma femme à l'heure... » Elle n'écoutait plus et des larmes silencieuses coulaient de ses paupières à demi-fermées... Pauvre fille!

Pierre Nix.

Attention à la nouvelle heure

Dans la nuit de samedi à dimanche, les pendules ont dû être avancées d'une heure. Si vous n'avez pas pris cette précaution samedi soir, n'oubliez pas de la faire ce matin, pour ne pas arriver en retard d'une heure partout aujourd'hui, à la messe, à table, au spectacle.

INFORMATIONS

MORT DE L'ÉvêQUE DE SAIGON

Dijon, 14 février. — Mgr Lucien Mossard, évêque de Saigon, est décédé, après quelques jours de maladie, chez son frère, où il était de passage. Mgr Mossard était âgé de 65 ans; il était originaire de Dampierre-sur-le-Doubs.

LA DEMISSION DE M. LANSING, MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES AMÉRICAIN

Washington, 14 février. — M. Lansing, ministre des Affaires étrangères, a donné sa démission à été acceptée.

DERNIÈRE HEURE

La Conférence de Londres

Un communiqué de M. Millerand sur la question du charbon

Londres, 14 février. — En ce qui concerne la question des charbons, M. Millerand a communiqué lui-même la note suivante :

Les chefs de service de charbons des deux pays se sont concertés sur les mesures qui pourraient être prises pour assurer les fournitures nécessaires à l'Allemagne.

Le résultat a été fait, entre les deux services, un examen des marchés passés sur tous les prix de l'année 1920. On examine aussi dans quelles conditions les quantités ainsi traitées pourront être complétées, il y a lieu, pour parfaire le total des livraisons que l'Angleterre peut nous assurer.

La Question turque La Réponse à la Hollande

Londres, 14 février. — On peut assurer de

LE TESTAMENT DE MME GABY DESLYS

Paris, 14 février. — Le testament de Mme Gaby Deslys a été dévoilé.

Mme Gaby Deslys lègue l'usufruit de sa fortune à sa mère et à sa sœur, étant entendu qu'à la mort de celles-ci ces biens passeront à la ville de Marseille, qui en disposeront pour ses pauvres.

Le testament stipule également que les vêtements et le produit de la vente ira aux pauvres de Marseille; enfin, la ville que l'actrice possédait à Marseille devient la propriété de la ville, qui la transformera en hôpital pour les miséreux.

CHOSES & AUTRES

Vendredi 13.

C'était avant-hier. Or, il ne s'est rien passé de particulièrement faste. Les gens qui ont voyagé en chemin de fer, en autobus, en tramway, en voiture, n'ont pas eu à s'en repenter plus que d'habitude.

Mais les superstitions ont la vie dure, et celle-là est de celles qui résistent le plus. Combien de personnes intelligentes, éclairées, dégagées de tout préjugé, ne consentiraient pas, pour un empereur, à se mettre à table? Le repas le plus succulent n'aurait aucun charme pour elles. Elles y renoncentraient. Rien ne pourrait les faire revenir sur leur décision.

Et pourtant, à examiner les choses de près et avec sang-froid, le nombre treize, à table, n'est à craindre qu'autant qu'il n'y aurait à manger que pour douze.

Cette lumineuse vérité n'est point de nous. Elle est d'un gourmet fameux, de Grimod de La Reynière.

L'esprit français,

Un soir, au Théâtre-Français, Dumas vit le spectateur qui dormait pendant la représentation d'une pièce de Souten.

Tiens, dit Dumas à son confesseur, voilà l'ogre qui produisent tes pièces.

Le lendemain, on jouait une comédie de Dumas. Tous à coup, Soumet lui frappa sur l'épaule et lui monta un mousieur profondément endormi, à l'orchestre.

Voyez, mon cher Dumas, dit-il, d'un ton aigre-doux, que l'on peut aussi s'endormir en écoutant votre prose.

— Ca, riposte Dumas, c'est le mousieur d'hier qui ne s'est pas réveillé.

En vieillissant, quelques hommes prennent un charme qui rappelle la saveur d'un vieux vin « dépouillé ».

Il y a ridicule et ridicule. Certains gens ne prêtent à sourire que leurs mêmes qualités qui nous font aimer.

LES CONGRÈS

L'Association amicale des Préposés en chef des Octrois se transforme en Syndicat

Paris, 14 février. — Le Congrès de l'Association amicale des préposés en chef des octrois de France, s'est ouvert ce matin, sous la présidence de M. Tristant, directeur de l'octroi de Marseille.

Environs 150 préposés étaient présents. Parmi eux figuraient ceux de Lille, Toulouse, Amiens, Calais, Valenciennes, Saint-Étienne, Nantes, Reims, Nice, Lyon, Augsbourg, Poitiers, le Havre et Grenoble.

Le Congrès a voté la transformation de l'Association amicale en Syndicat, qui sera affilié à la Fédération des fonctionnaires de l'Etat.

D'autre part, le Congrès a décidé de poursuivre jusqu'à entière satisfaction, la réglementation du traitement des préposés en chef au même titre que celui des receveurs municipaux.

En entrant, les préposés en chef demandent la révision de la loi de 1855 concernant les fonctions civiles.

Enfin, il insiste sur le vœu, adopté l'an dernier, au sujet des garanties à accorder en cas de suppression, à tous les agents des octrois sans aucune distinction.

Les « Prévosts de l'Avenir » à Paris

Les décisions prises par l'assemblée

Paris, 14 février. — Le Congrès des « Prévosts de l'Avenir » a tenu, ce matin, sa troisième séance plénière, sous la présidence de M. Pouille, sénateur.

La discussion du projet concernant la modification de la retraite, était l'objet de la séance de ce matin.

M. Jacquot, délégué d'Eure-et-Loire a présenté au Congrès les conclusions de la commission.

Le Congrès « Les « Prévosts de l'Avenir » a adopté, ensuite, l'unanimité :

1^e Le maintien du statut quo et l'accès à la retraite définitive à 50 ans, avec faculté de prolonger son stage au-delà de cet âge;

2^e Suppression pour les nouveaux adhérents de la pension d'attente et droit à la pension définitive à partir de 50 ans.

La séance de clôture des « Prévosts de l'Avenir » aura lieu l'après-midi, à 14 h. 30.

Maurice Aubert.

La Conférence est, en fait, unanime à désirer aboutir le plus tôt possible.

Une Association amicale des Croix de guerre 1914-18

Paris, 14 février. — Une Association amicale des Croix de Guerre 1914-1918, vient d'être constituée avec l'appui du Ministre de la Guerre, et placée sous le haut patronage de M. Paul Deschanel, président de la République.

Créée dans un but d'union patriotique

materiel et morale, entre tous ceux qui

furent les héros de la Croix de Guerre, l'Association amicale des Croix de Guerre constitue la leurre d'or du poète de France offert à la reconnaissance nationale.

LES TARIFS DE CHEMINS DE FER

Paris, 14 février. — Le Sénat, par 227 voix contre 31, a voté le relèvement des tarifs de chemins de fer, sans modification.

Les « Femmes françaises » contre les modes inconvenantes

Paris, 14 février. — Le Conseil national des « Femmes françaises » s'associe à la campagne menée par diverses sociétés féminines contre les modes actuelles, inconvenantes et immorales.

Le cours de son assemblée statutaire, il a été décidé de poursuivre des campagnes en faveur de la moralité de la femme mariée; de la création de postes d'infirmières scolaires; de l'établissement de bains-douches dans toutes les écoles de France; de l'administration des femmes à toutes les fonctions publiques, au même titre que les hommes; et, enfin, du suffrage féminin (ratification par

le Sénat de la loi du 20 mai 1919).

LES QUOTIDIENNES

COMMENT ILS RESPECTENT LES CLAUSES DU TRAITÉ

La mauvaise volonté que met l'Allemagne à livrer les coupables réclamés par les Alliés n'est que la manifestation d'une ligne de conducte bien arrêtée. Il n'est que trop certain que le gouvernement allemand a décidé de ne pas exécuter le traité que contraint et forcé et qu'il prend prétexte de tout pour retarder indéfiniment la mise en vigueur de la plus importante des clauses et pour empêcher d'atteindre les modifications.

La liste des infractions de l'Allemagne au traité de Versailles est déjà longue. Voilà quelques-unes des plus marquantes enregistrées depuis le 9 juillet dernier, c'est-à-dire depuis la ratification par le Parlement, à Berlin :

1^e septembre. — 1^e Des dirigeants qui devaient être remis aux Alliés ont été démolis et détruits.

2^e septembre. — Tentatives d'empêchement de l'application de la clause 1^e de Versailles.

3^e septembre. — Raipal à l'Allemagne que nous avons comme chez nous mauvais soldats.

4^e septembre. — 1^e Des dirigeants qui devaient être remis aux Alliés ont été démolis et détruits.

5^e septembre. — Tentatives d'empêchement de l'application de la clause 1^e de Versailles.

6^e novembre. — Notification des points précis où l'Allemagne avait enfreint les conditions du traité.

7^e novembre. — 1^e Des dirigeants qui devaient être remis aux Alliés ont été démolis et détruits.

8^e novembre. — Raipal à l'Allemagne que nous avons comme chez nous mauvais soldats.

9^e novembre. — Raipal à l'Allemagne que nous avons comme chez nous mauvais soldats.

10^e novembre. — Raipal à l'Allemagne que nous avons comme chez nous mauvais soldats.

11^e novembre. — Raipal à l'Allemagne que nous avons comme chez nous mauvais soldats.

12^e novembre. — Raipal à l'Allemagne que nous avons comme chez nous mauvais soldats.

13^e novembre. — Raipal à l'Allemagne que nous avons comme chez nous mauvais soldats.

14^e novembre. — Raipal à l'Allemagne que nous avons comme chez nous mauvais soldats.

15^e novembre. — Raipal à l'Allemagne que nous avons comme chez nous mauvais soldats.

16^e novembre. — Raipal à l'Allemagne que nous avons comme chez nous mauvais soldats.

17^e novembre. — Raipal à l'Allemagne que nous avons comme chez nous mauvais soldats.

18<sup